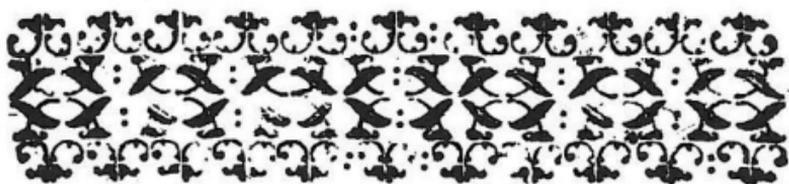


# JASON





# J A S O N,

## TRAGÉDIE.

---

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Camp.*

#### SCÈNE PREMIÈRE.

J A S O N , O R P H E ' E .

O R P H E ' E

**C**'Est trop garder un timide silence,  
 Nos Grecs si long-temps abusez,  
 Ne souffrent plus qu'avec impatience  
 Cet indigne repos, où vous les reduisez :  
 De la riche Toison, ils cherchent la con-  
 quête,  
 Colchos garde en ces murs, ce dépôt précieux,  
 Le Ciel nous y conduit, leur troupe est toute  
 prête,  
 Et vous seul retardez, ce dessein glorieux.

## J A S O N.

Au milieu des horreurs d'une Guerre effroyable ,

Dois-je accabler encor un Roy trop déplorable ,

Qui nous a comblez de bien-faits ?

Le Scythe sur ces bords , a porté l'épouvante,  
D'un Combat furieux , nous voyons les ap-  
prests ,

Ce Prince espere en nous ; Remplissons son  
attente ,

Combattons pour ses interests ,

Et que de nôtre zele , une preuye éclatante

Puisse autoriser nos projets.

## O R P H E' E.

Pour nous engager à vous croire ,

Cessez de prendre un vain détour ,

Le voile pompeux de la gloire ,

Sert souvent à cacher l'amour.

Aux rives de Lemnos , une Reine charmante ,

A long-temps arrêté vos pas ;

Et lors qu'un sort heureux répond à nôtre  
attente ,

La beauté de Medée amuse vôtre bras.

Ah ! quand la Gloire nous appelle ,

Est-il temps de languir dans une amour nou-  
velle ?

N'en suspendrez-vous point le cours trop  
odieux !

Tant d'illustres Guerriers , n'ont-ils quitté la  
Grece ,

Que pour venir être en ces lieux ,

Lés témoins de vôtre foiblesse ?

## J A S O N.

Helas !

## O R P H E E.

Vous soupirez ?

## J A S O N.

Tu connois mes malheurs ,  
 Vainement je voudrois te cacher mes douleurs.  
 Hipsipile m'aimoit , mon cœur brûloit pour  
 elle ,  
 Les jours les plus heureux , n'étoient faits  
 que pour nous ;  
 Fatal devoir , gloire cruelle ,  
 Que je serois heureux sans vous ?  
 Il falut la quitter cette Reine si belle ,  
 La perte d'un bonheur que je trouvois si doux ,  
 Porte à mon cœur les plus sensibles coups ;  
 Plus mon sort eût d'attraits , plus ma peine  
 est mortelle.

Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est  
 plus !

N'offrez plus à mon cœur vôtre douceur passée,  
 Eloignez-vous , fuyez de ma triste pensée ;  
 Pourquoi m'entretenir des biens que j'ay  
 perdus ?

Je guerirois des maux dont j'ay l'ame blessée ,  
 Si de mes esprits prévenus ,  
 Vôtre image étoit effacée ,

Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est  
 plus !

N'offrez plus à mon cœur vôtre douceur passée.

## O R P H E' E.

Tandis qu'en cette Cour , vous prodiguez vos  
vœux ,  
Croiray-je qu'Hipsipile occupe encor vôtre  
ame ?

## J A S O N.

Ecoute le secret de ma nouvelle flâme ,  
Et plain mon destin rigoureux ;  
En perdant la Toison , le Roy perd sa puis-  
sance ;

Pour prévenir les coups du sort .  
Medéc a de son art employé l'assistance ;  
Que peut contre elle un inutile effort ?  
Et quelle valeur indomtable  
De ses Enchantements , pourroit forcer le  
cours ?

Pour vaincre son art redoutable ,  
L'Amour , le seul Amour , m'offre icy son  
secours :

Cependant conçois-tu l'excès de ma tristesse ?  
A de feintes ardeurs j'immole ma tendresse ;  
Malgré moy , je trahis un objet plein d'appas :

Ah ! c'est une rigueur extrême ,  
D'être réduit à quitter ce qu'on aime ,  
Pour s'attacher à ce qu'on n'aime pas.

## O R P H E' E.

Je voy paroître la Princesse.  
Cours rassembler nos Grecs , je te suis . laisse-  
nous.

## SCÈNE SECONDE.

J A S O N &amp; M E D E E.

J A S O N.

**P**rincesse, où vous exposez-vous ?  
 Ah ! fuyez un séjour d'horreur & de tristesse.

M E D E E.

Je ne viens point par un indigne effroy,  
 Arrêter en ces lieux l'ardeur qui vous anime ;  
 Partez , volez , courez servir le Roy :  
 Aux Heros tels que vous , c'est un soin legi-  
 time ;  
 Plus vôtre cœur est magnanime ,  
 Et plus il est digne de moy.

J A S O N.

Né puis-je obéir à ma gloire  
 Qu'en quittant l'objet que je sers ?  
 Tous les honneurs de la Victoire  
 Pourront-ils me payer des douceurs que je  
 pers ?

M E D E E.

Vous m'aimez , vôtre ardeur m'est chere ;  
 Je frémis des périls où vous allez courir ;  
 Mais le devoir l'ordonne , il luy faut obeir .  
 Et l'Amour doit se taire.

246 JASON, OU LA TOISON D'OR,  
Adieu, Jason, évitez-moy,  
Je sens redoubler mes allarmes ;  
Fuyez de dangereuses larmes ;  
Je crains pour vous, le trouble où je me voy.

J A S O N & M E D E E.

Ah ! quelle peine extrême,  
De quitter ce qu'on aime !  
Que mon sort seroit doux !  
S'il ne falloit jamais se separer de vous.

---

## SCENE TROISIEME.

M E D E E , C O M B A T A N T S *derriere  
le Théâtre.*

C O M B A T A N T S.

Courons, courons, où l'honneur nous  
appelle,  
Remplissons tout de sang, & de terreur :  
Que le trépas, le carnage & l'horreur,  
Nous ouvrent les chemins d'une gloire im-  
mortelle.

M E D E E.

Que de cris furieux  
Se font entendre dans ces lieux !

C O M B A T A N T S.

Que nôtre ardeur se renouvelle,  
Sous nos funestes traits, tombez, audacieux.

## M E D E' E.

O Dieux ! Ô justes Dieux !  
Quelle rage cruelle !

## C O M B A T A N T S.

Que nôtre ardeur se renouvelle,  
Sous nos funestes traits, tombez audacieux.

## M E D E' E.

Quelle horreur ! quelle triste image !  
Mon cœur se sent glacer d'effroy ;  
Peut-être en cet instant, mon Amant, ou le  
Roy. . .  
O Ciel ! détourne un si cruel présage !  
C'est à toy seul que j'ay recours,  
Mon art de leurs destins, ne peut changer le  
cours ;  
Je mets mon seul espoir en ta bonté suprême,  
Conserve-moy tout ce que j'ayme ;  
Juste Ciel ! prens soins de leurs jours,  
J'implore ton secours.  
Mais tout redouble icy mon desespoir ex-  
trême.

## C O M B A T A N T S.

Perissez tous, perissez tous,  
Cédez à l'effort de nos coups.



SCENE QUATRIÈME.

MEDÉE & LE ROY.

LE ROY.

LE calme va bientôt succéder à l'orage ;  
Nous triomphons , ma fille , & le Scyte est  
soûmis :

Jason poursuit , encor un reste d'ennemis ,  
Qui ne sçauroit long-temps occuper son cou-  
rage :

Vous allez recevoir ce Vainqueur ,  
Moins satisfait de sa victoire ,  
Que sensible à la gloire ,  
D'avoir sçû toucher vôtre cœur.

---

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY , MEDÉE , JASON.  
*Suite du ROY , Suite de MEDÉE.*

JASON au ROY.

VOs ennemis livrez au destin de la Guerre ,  
De leur perfide sang ont fait rougir la  
Terre :

Le Roy seul échappé dans ce desordre affreux ,  
Traînoit de ses Soldats le débris malheureux :  
Nos Grecs n'ont songé qu'à le suivre ;  
Je l'ay joint dans ce bois , & sa mort nous  
délivre

D'un ennemy si dangereux.

LE ROY.

Après ce grand Exploit, est-il en ma puissance  
 De payer vos rares bienfaits ?  
 Prescrivez-en la récompense ;  
 Et quelque soit le prix qu'exigent vos sou-  
 haitz,  
 Soyez sûr des effets de ma reconnoissance.  
 Et vous, Peuples chantez l'invincible Heros  
 Qui vous assure un plein repos.

LE ROY & MEDE'E.

Pour celebrer sa gloire,  
 Réunissez vos voix ;  
 La paix & la victoire,  
 Sont les fruits glorieux de ses fameux ex-  
 ploits.

LE CHŒUR.

Pour celebrer sa gloire,  
 Réunissons nos voix ;  
 La paix & la victoire,  
 Sont les fruits glorieux de ses fameux ex-  
 ploits.

MEDE'E & JASON.

Il est temps de bannir les larmes,  
 Joignons d'un sort plein de charmes,  
 Le Ciel rend nos vœux satisfaits  
 Tout cède à l'effort de nos armes,  
 Après de mortelles allarmes,  
 Qu'il est doux de s'aimer en paix !

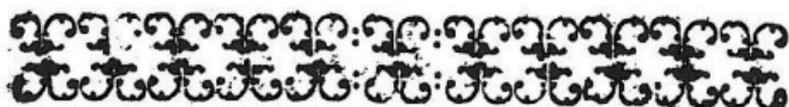
*Une des Suivantes de MÉDÉE.*

Les Dieux ont pour nous  
 Fait éclater leur puissance,  
 Nos voisins jaloux  
 Sont soumis sans résistance;  
 De leur courroux,  
 Ne craignons plus les atteintes;  
 Un sort plus doux,  
 Finit le cours de nos plaintes;  
 Que de plaisirs  
 Vont s'offrir à nos desirs!

L E C H Œ U R.

La Paix va regner sur la terre,  
 Vivons heureux, profitons des beaux jours:  
 Les funestes cris de la guerre,  
 Vont faire place aux doux chants des amours.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Port de la Capitale  
de Colchide.*

SCENE PREMIERE.

J A S O N.

**L**aisse-moy respirer , malheureuse con-  
trainte ,  
Funeste effet d'une odieuse feinte ,  
Triste remords qui viens me déchirer ,  
Laisse-moy respirer.

Quelle honte , grands Dieux ! ah ! quel sup-  
plice extrême !

Je feins de haïr ce que j'aime ,  
Et d'adorer ce que je hais ;

Je trahis de mon cœur les sentimens secrets ,  
Je trahis Hipsipile , & Médée , & moy-même ;  
Quelle honte , grands Dieux ! ah ! quel sup-  
plice extrême

Mais , quoy ? ce riche don que je m'étois pro-  
mis ,

Sans ce secours ne peut m'être permis ;  
Tout m'annonce une mort affeuse . . . .

Que dis-je ? ah ! bannissons une terreur hon-  
teuse ,

232 JASON , OU LA TOISON-D'OR ,  
Ce prix seroit trop acheté ,  
S'il falloit l'obtenir par une indignité.  
Ma feinte à la Princesse a trop fait d'injustice ,  
N'abusons plus de sa crédulité ;  
Je vais par un aveu dépouillé d'artifice  
Faire éclater la vérité.  
Mais, quels Concerts se font entendre ?  
Quelle Divinité dans ces lieux va descendre ?

---

## SCENE SECONDE.

JASON & VENUS. *sur son Char.*

V E N U S.

V  
enus s'intresse à ton sort.  
Garde-toy d'écouter le dangereux transport  
Où ton cœur s'abandonne.  
L'Amour veut par tes soins être victorieux ,  
Tu dois suivre ce qu'il ordonne ,  
La vertu des Mortels , est d'obéir aux Dieux.

J A S O N.

C'en est trop , Déesse charmante ,  
Je vais sans balancer , répondre à vôtre at-  
tente,



## SCENE. TROISIÈME.

J A S O N , L E R O Y &amp; M E D E ' E

L E R O Y.

P Rince, il faut m'acquitter de ce que je  
vous dois,  
La Princesse vous a sçû plaire,  
De mon Thrône affermy, par vos fameux  
exploits,

Recevez le juste salaire :  
Je veux que l'Hymen en ce jour,  
Soit le prix de vôtre victoire ;  
Joignez aux honneurs de la gloire,  
Les douceurs de l'Amour.

J A S O N.

Quel prix d'une flâme si belle !  
Que mon destin a de douceur !  
Après un tel bienfait, m'est-il permis, Sei-  
gneur,  
De me flater d'une grace nouvelle ;  
Nos Grecs ont partagé, mes soins & mes  
travaux,  
Ils doivent partager vôtre reconnoissance ;  
Daignez encor à ces Heros,  
Accorder une recompense.

L E R O Y.

Parlez, & quelque bien qui flate ici leurs  
yeux,  
Ils seront satisfaits, j'en atteste les Dieux.

254 JASON, OU LA TOISON D'OR,

J A S O N.

Tant que le Ciel pour eux, répandra sa lumière,

Rien ne peut les toucher, que la riche Toison.

L E R O Y.

Dieux! que me dites-vous?

M E D E' E *à part.*

Ah! perfide Jason!

J A S O N.

Daignez à leur valeur guerrière

Ouvrir cette noble carrière,

M E D E' E *à part.*

Juste Ciel! quelle trahison!

L E R O Y.

Quoy, Prince, ignorez-vous, que la Toison  
ravie

Met en peril, & mon Sceptre, & ma vie;

En voulez-vous précipiter la fin?

Et pourquoy vous charger des ordres du  
destin?

J A S O N.

Le Dieu du Jour vous donna la naissance  
Un grand Peuple est soumis à votre obéis-  
sance;

Vos ennemis gemissent dans vos fers,  
 Tout comble icy vôtre bonheur extrême :  
 Vous n'avez plus à craindre un funeste revers,  
 Vôtre sort. désormais dépendra de vous-même.  
 Pour nous, qu'un fier Tiran tient à ses loix  
 soumis,

Tel est le malheur qui nous presse,  
 Qu'une honteuse mort nous attend dans la  
 Grece,  
 Si de nôtre retour la Toison n'est le prix.

LE ROY.

Mais, sçavez-vous qu'un projet si coupable ;  
 Rend vôtre perte inévitable ?  
 Quelle fureur vous porte à chercher le trépas ?

J A S O N.

La mort ne nous étonne pas,  
 Plus le peril est redoutable,  
 Et plus la victoire a d'appas.

LE ROY.

J'ay juré de vous satisfaire,  
 Je ne sçaurois m'en dégager ;  
 Puis qu'un avis sincere,  
 Ne sçauroit vous ehangier,  
 Allez executer un dessein temeraire,  
 Les Dieux prendront le soin de me vanger.



SCENE QUATRIÈME.

J A S O N & M E D E E.

J A S O N.

**D**ans quel mortel chagrin, un tel discours  
ne laisse,  
Que je sens un cruel tourment!  
Vous me fuyez, chere Princesse,  
Quoy! m'abandonnez-vous en cet accable-  
ment?

M E D E E.

Je suis un Traître, un Infidèle,  
Qui n'a que trop mérité mon courroux.

J A S O N.

Plaignez plutôt ma fortune cruelle,  
Du plus ardent amour, mon cœur ressent les  
coups;  
Mais je ne puis trahir la Gloire qui m'appelle;  
Si je dois vivre pour vous,  
Je dois vivre aussi pour elle.

M E D E E.

Contre un Roy genereux, qui par mille  
bienfaits,  
S'empresse à combler tes souhaits,  
Former un dessein perfide,  
Traître, font-ce là les effets  
De la gloire qui te guide?

## J A S O N.

Exilé du climat , qui nous donna le jour ,  
 Un serment solennel engage nôtre gloire.  
 A meriter nôtre retour ,  
 Par cette éclatante victoire.

## M E D E ' E.

Malheureux ! j'ay pitié de ta témérité ,  
 Tu cours à ta perte certaine ;  
 Apprens , en quelle extrémité ,  
 Ton funeste dessein t'entraîne.

Deux Taureaux indomtez , sont les premiers  
 remparts

Qui desfondent le champ de Mars ;  
 La flâme qui se mêle à leur brûlante haleine ,  
 Forme autour d'eux , un affreux tourbillon ;  
 Il faut forcer leur fureur inhumaine ,  
 A tracer sur la plaine un pénible sillon ;  
 Aussitôt du sein de la Terre ,  
 Tes yeux verront de toutes parts  
 Sortir des Escadrons épars ,

Qui se rassembleront pour te livrer la guerre ;  
 Ce n'est pas tout encor : Un Dragon furieux ,  
 Fait dans ce lieu terrible , une garde constante ;  
 Jamais le doux sommeil n'approcha de ses  
 yeux ,

Rien ne sçauroit tromper sa fureur vigilante :  
 La mort , la plus cruelle mort ,  
 Sera le prix de ton audace.

## J A S O N.

Non, non, je ne crains point le coup qui me menace.

Mon courage & les Dieux sont garants de mon sort.

## M E D E E.

C'en est donc fait, Volage,

Puisque mes soins sont superflus,

Va, cours, je ne te retiens plus;

Acheve d'accomplir un projet qui m'outrage;  
Mais après les perils, dont je t'ay peint l'horreur,

Redoute encor Medée & sa fureur.

## SCENE CINQUIEME.

## J A S O N.

Vaine fureur, impuissante colere,

Non, non, ce n'est pas toy qui causes mes tourments;

Je souffre beaucoup plus de l'indigne mystere,

Qui cache icy mes sentiments;

Vaine fureur, impuissante colere,

Non, non, ce n'est pas toy qui causes mes tourments.

Quelle pompe éclatante,

S'approche de ces bords!

D'où naissent ces nouveaux accords;

A mes regards surpris, quel objet se presente?

C'est Hipsipile, ô Ciel ! en croiray-je mes yeux ?

Quel sort l'a conduit en ces lieux !

Mon ame confuse, éperdue,

Souffrira-t'elle encor sa vûe ?

Elle vient, je la vois, Dieux qui l'avez permis,

Sont-ce là les secours que vous m'aviez promis ?

SCÈNE SIXIÈME.

*HIPSIPILE sortant d'un Char traîné par quatre Dauphins, sur lequel Neptune l'a fait conduire en Colchide.*

**E**Nfin, je vous revois, & mon ame interdite...

Que vois-je ? & qu'elle est ma douleur ?

Quoy, Jason me voit, & m'évite !

Un noir pressentiment s'empare de mon cœur ;

O Neptune ! en ces lieux, ne m'auriez-vous conduite,

Que pour voir de plus près son crime, & mon malheur ?

Soupçons mal éclaircis, jalouse inquietude,

Ah ! que vous déchirez mon cœur !

Que ne prouvez-vous mieux sa noire ingratitude,

Sans tenir mon ame en langueur ?

Soupçons mal éclaircis, jalouse inquietude,

Ah ! que vous déchirez mon cœur :

260 JASON, OU LA TOISON D'OR,  
Si des maux de l'Amour, l'absence est le plus  
rude,

J'en ay soutenu la rigueur ;  
Mais, le mal que je souffre en cette incertitude,  
De tout mon courage est vainqueur :  
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquietude,  
Ah ! que vous déchirez mon cœur !

---

## SCENE SEPTIEME.

HIPSIPILE & NEPTUNE.

NEPTUNE.

N'Accuse plus ton Heros d'inconstance,  
Son cœur t'aime toujours avec sincérité,  
Sur les rapports trompeurs d'une vaine appa-  
rence,

Ne doute plus de sa fidélité.

Divinitez qui regnez sur les ondes,  
Nereïdes, Tritons, Dieux soumis à mes loix;

Quittez vos retraites profondes,

Venez remplir ces lieux du bruit de vôtre voix;

Et vous, Peuples de ce rivage,

Par vos jeux & par vos concerts,

Rendez à cette Reine un éclatant hommage;

Jamais Venus, sortant du sein des Mers,

Ne fit voir à vos yeux, un plus riche assem-  
blage,

De graces & d'attraits divers.

## SCÈNE HUITIÈME.

HIPSIPILE. *Troupe de TRITONS*  
& de NÉRÉIDES.

LE CHŒUR.

PAR nos jeux & par nos concerts ,  
Rendons à cette Reine un éclatant hommage ;  
Jamais Venus , sortant du sein des Mers ,  
Ne fit voir à nos yeux un plus riche assem-  
blage

De graces & d'attraits divers.

UNE NÉRÉIDE.

Toujours l'Empire des Mers ,  
N'est pas sujet au naufrage ,  
Toujours les vents & l'orage ,  
N'éclatent pas dans les airs :  
Mais dans l'amoureux Empire ,  
Incessamment on soupire.

LE CHŒUR.

Chantons , une Reine si belle ,  
Celebrons ses attraits charmants ,  
Signalons par nos chants ,  
L'ardeur de nôtre zele :  
Que le Dieu des Amants ,  
Qui dans ces lieux l'appelle ,  
Forme toujours pour elle ,  
Les plus heureux moments.

## H I P S I P I L E .

Vos Jeux ont des charmes pour moy :  
Mais , mon devoir m'engage à voir le Roy ,  
Et mon amour près de Jason m'appelle ;  
Laissez-moy quitter ce séjour ,  
Les plaisirs les plus doux , loin d'un Amant  
fidele ,  
Sont autant de moments dérobez à l'Amour ,

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente le Palais d'ÆTE.*

## SCENE PREMIERE.

M E D E' E.

**F**atal courroux, haine mortelle,  
 Venez me secourir contre un amour rebelle.  
 Par un mépris plein de froideur,  
 J'avois crû me guerir de ma honteuse flâme;  
 Mais le jaloux transport, qui regne dans mon  
 ame,

Me fait connoître mon erreur.

Fatal courroux, haine mortelle,  
 Venez me secourir contre un amour rebelle.

La Reine de Lemnos, a paru dans ces lieux,  
 Qu'y vient-elle chercher? quel soin secret l'a-  
 pelle?

Mon Perfide a senti le pouvoir de ses yeux;  
 Qu'ils ont d'attraits! Dieux qu'elle est belle!

Que je sens redoubler contre elle,  
 Mes transports furieux!

Je la voy qui s'avance;  
 Penetrons le secret de leur intelligence!

## SCENE SECONDE.

M E D E'E &amp; H I P S I P I L E.

M E D E'E.

**A** Vos charmes puissants , que ne devons  
nous pas !  
Que cette heureuse Cour , en reçoit d'avan-  
tage !

Ils vont de nos tristes climats ,  
Bannir ce qu'ils ont de sauvage :  
Sans vous , sans vos divins appas ,  
L'Amour n'auroit jamais embelly ce rivage.

H I P S I P I L E.

Tout respire en ces lieux , l'innocence & la  
paix ,

Tout m'y paroît doux & tranquille ;  
Mais , hélas ! il n'est point d'azile  
Pour les cœurs que l'Amour a blessé de ses  
traits.

Dans cette illustre Cour , je voy chacun me  
rendre ,

Tout ce qu'en mes Estats , j'aurois osé pré-  
tendre ;

Jason , seul à mes yeux , prends soin de se ca-  
cher.

M E D E'E.

Jason se voit comblé d'une gloire immortelle ,  
Il ne luy restoit plus , que d'être Amant fidele ,  
Au soin de ses amours , rien ne peut l'arracher.

H I P S I P I L E.

H I P S I P I L E.

Quoy , dans ces lieux , Jason seroit sensible!

M E D E ' E ,

Vôtre cœur en semble étonné?

H I P S I P I L E.

Je croyois qu'à la gloire , un Heros destiné  
Aux plaisirs de l'Amour , étoit inaccessible.

M E D E ' E.

Le plaisir peut avoir son tour ,  
Après une illustre victoire ,  
Un Héros , se doit à l'Amour ,  
Quand il est quitte avec la Gloire.

H I P S I P I L E.

De mes empressements , Ciel ! quel triste suc-  
cés !

Pour luy seul en ces lieux , ma tendresse m'ap-  
pelle ,

Et je voy l'Infidele  
Soupirer pour d'autres attraits.

Avant qu'un Amant nous engage,  
Ne peut-on s'assurer de sa fidelité ?  
Faut-il pour connoître un Volage,  
Qu'il en coûte la liberté ?

## M E D E'E.

Ne vous piquez point de constance ,  
 Oubliez un perfide Amant :  
 Le mépris , & l'indifférence ,  
 Doivent punir le changement.

## H I P S I P I L E.

Non , non , mon foible cœur n'est plus en ma  
 puissance ;

D'une trop vive ardeur , il se sent animer.

Contre un Ingrat qui nous offense :

En vain , d'un fier couroux , nous voulons  
 nous armer ;

Jamais l'Amour n'a tant de violence ,

Que lors qu'on veut ne plus aimer.

Je ne puis étouffer une flâme fatale ;

Mais je sens en mon ame un secret mouve-  
 ment ,

Qui tourne contre ma Rivale ,

La haine que je dois à ce perfide Amant.

## M E D E'E à part.

C'en est trop. Je me livre aux conseils de ma  
 rage ,

Sortons. Je ne veux pas en sçavoir d'avantage.



## SCENE TROISIEME.

H I P S I P I L E.

**D**Equoy me servez-vous , contre un Ingrat  
que j'aime ?

Foible raison , inutile secours ?

Puis-je écouter , hélas ! vos superbes discours,  
Quand mon cœur revolté , s'arme contre moy-  
même ?

Foible raison , inutile secours ,

Dequoy me servez-vous , contre un Ingrat  
que j'aime ?

## SCENE QUATRIEME.

H I P S I P I L E , J A S O N &amp; O R P H E ' E .

J A S O N .

**L**E voicy , cet Ingrat que vous devez haïr ,  
Il se livre à vôtre colere.

A vos justes transports , vous devez obeïr ,  
Je suis trop criminel , d'avoir pû vous dé-  
plaïre.

H I P S I P I L E .

Cruel , vous sçavez trop , que mon foible  
couroux

Ne sçauroit vaincre ma tendresse.

Et vous venez icy jouïr de la foiblesse ,  
Que vous sçavez que j'ay pour vous.

M i j

## J A S O N.

De la plus tendre ardeur , mon ame est possédée ,

Je n'adore que vos beaux yeux :  
Mais le prix éclatant qui m'attire en ces lieux ,  
Dépend du pouvoir de Médée ;  
Et si j'ay feint pour elle une coupable ardeur ,  
C'est un crime des Dieux , & non pas de mon cœur.

## H I P S I P I L E.

Ciel ! que me faites-vous entendre ?  
Médée est ma rivale ? & dans ce triste jour ,  
C'est elle à qui je viens d'apprendre ,  
Mon desespoir & mon amour.

Infortunée , hélas ! je n'ay plus d'espérance ,  
Mes maux ne sont plus incertains ;  
Médée , il est trop vray , cause vôtre inconstance ,  
Son art , sa beauté , sa puissance ,  
Tout m'assûre à la fois du malheur que je crains.

## J A S O N.

Ah ! perdez des soupçons si vains.

Médée aux Elements , peut déclarer la guerre ,  
Son art confond les Cieux , l'Enfer , l'Onde  
& la Terre ,  
Il soumet la nature , & transporte à son choix ,  
Les Rochers , les Monts & les Bois ;  
Mais contre l'aimable Hipsipile ,  
Dans le cœur de Jason , sa force est inutile.

H I P S I P I L E.

Helas ! je n'ose l'esperer.

J A S O N.

Bannissez d'injustes allarmes.

H I P S I P I L E.

Que je crains Medée & ses charmes !

J A S O N.

Mon amour doit vous rassûrer.

H I P S I P I L E.

Que vos discours ont de puissance !

C'en est fait , & mon cœur se rend à vos  
ferments :

Heureuse d'avoir pû jûger par mes tourments,  
De mon amour & de vôtre constance.

J A S O N , H I P S I P I L E &amp; O R P H E ' E .

Ne nous plaignons point des rigueurs ,  
Où le tendre amour nous expose ,  
Souvent ses plus vives douceurs ,  
Sont le fruit des maux qu'il nous cause.



## SCENE CINQUIEME.

JASON, HIPSIPILE, ORPHE'E.  
& MEDE'E.

**Q**uel objet frappe icy mes yeux ?  
Que vois-je ? ma Rivale & Jason dans ces lieux ?  
Ah ! c'est trop differer une juste vengeance ;  
Eclairez, il est temps, mes jalouses fureurs.  
Perfides, apprenez à craindre ma puissance,  
Que ce Palais se change en un séjour d'horreurs ;  
Demons, Monstres affreux, joignez-vous à ma rage,  
Quittez le tenebreux rivage,  
Venez, accourez, vangez moy  
D'une indigne Rivale, & d'un Amant sans foy.

*Elle sort. Le Palais devient un lieu effroyable. Plusieurs Demons & plusieurs Monstres se presentent pour servir la colere de Medée.*

JASON, HIPSIPILE & ORPHE'E.

Ah ! que d'objets épouvantables !  
O Dieux ? soyez-nous secourables.

## J A S O N.

Divin Orphée , à qui les Dieux  
 ont prodigué des sons , la science charmante ,  
 Par les accens mélodieux ,  
 De ta lyre sçavante ;  
 Suspens la rage menaçante ,  
 De tant de Monstres furieux.

*On entend une douce Symphonie. Orphée  
 chante , & la fureur des Monstres s'assoupit.*

## O R P H É' E.

Fille du Ciel , ô divine harmonie ,  
 Repans icy ta douceur infinie.

Tu peux calmer ,  
 La fureur & la rage ,  
 Tu sçais charmer ,  
 Le cœur le plus sauvage.

De tes douceurs ,  
 Quel cœur peut se deffendre ?  
 Tes sons flatteurs ,  
 Forcent tout à se rendre.

Fille du Ciel , ô divine harmonie ,  
 Répans icy ta douceur infinie.

Monstres terribles ,  
 Calmez vos sens ,  
 Soyez sensibles  
 A mes accens.

272 JASON, OU LA TOISON D'OR,  
Fille du Ciel, ô divine harmonie,  
Répans icy ta douceur infinie.

H I P S I P I L E.

Quel est d'un si grand art l'effet prodigieux ?

J A S O N.

Des Enfers déchaînez, il calme la colère.

H I P S I P I L E , J A S O N & O R P H E ' E

Mais, quelle main puissante & salutaire,  
Pourra nous arracher à l'horreur de ces lieux ?

---

## SCENE SIXIÈME.

J A S O N , H I P S I P I L E , O R P H E ' E  
& L'AMOUR *sur un niage.*

L' A M O U R.

L'Amour vient terminer vôtre peine cruelle,  
Tendres Amants soyez heureux.  
Disparoissez, Monstres affreux,  
Rentrez dans la nuit éternelle.  
Venez charmants Plaisirs, changez ces tristes lieux,  
En des Jardins délicieux.  
Amants, conservez l'esperance,  
Tost ou tard un heureux moment  
Est la récompense  
De vôtre tourment.

Quand après de longues chaînes ,  
L'Amour comble vos désirs ,  
Le souvenir de vos peines ,  
Doit redoubler vos plaisirs.

Marquez aimables Jeux , vôtre réjouissance ,  
Que tout ressent icy , l'Amour & sa puissance.

---

## SCENE SEPTIÈME.

JASON, HIPSIPILE, ORPHE'E,  
& Troupe de PLAISIRS.

L E C H Œ U R.

**L** Es Plaisirs & les Jeux sont icy de retour ,  
Que de cœurs aujourd'huy , vont se rendre à l'Amour !

U N P L A I S I R.

Le Chagrin épouvante  
Un Dieu si charmant ;  
Mais une ame contente ,  
S'enfle aisément :

Les Ris , les Plaisirs , les beaux Jours  
Font naître les Amours.

U N A U T R E P L A I S I R.

Quel destin peut avoir plus de charmes ?  
Tous nos jours vont couler sans allarmes ,  
L'Amour nous fait sentir les plus doux de ses  
traits ,  
Il réserve pour nous , les biens les plus parfaits.

## L E C H Œ U R.

Qu'à nos yeux chacun s'intéresse,  
 Redoublons nos chants d'allégresse,  
 Celebrons à jamais les charmantes douceurs,  
 Que les feux de l'Amour font naître dans les  
 cœurs.

Les Plaisirs & les Jeux sont icy de retour,  
 Que de cœurs aujourd'huy vont se rendre à  
 l'Amour!

## S C E N E H U I T I È M E.

## M E D E' E.

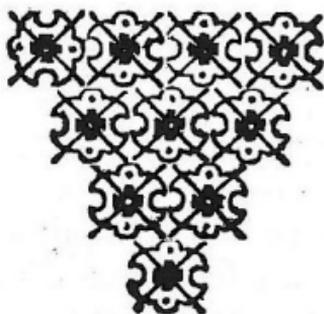
**D**E quel étonnement je sens saisir mon  
 cœur!  
 Où suis-je ? où sont ces lieux élevez par ma  
 rage ?  
 Quand je leve le bras pour vanger mon ou-  
 trage,  
 Quelle invincible main enchaîne ma fureur ?  
 Que tardons-nous ? allons, renouvelons mes  
 charmes,  
 Remplissons ce séjour de nouvelles allarmes,  
 Enfers, écoutez-moy. Tout est sourd à ma  
 voix.  
 Demons, obéissez. Tout méprise mes loix.  
 N'ayons plus d'espoir qu'en ma rage,  
 C'est l'unique recours des cœurs desesperez ;  
 Une Rivale qu'on outrage,  
 Porte des coups plus affûrez,  
 Que les Demons, l'Enfer & les Dieux con-  
 jurez.

Hâtons-nous . . . Mais, ô Dieux ! quelle pitié  
soudaine

S'oppose à mes transports jaloux ?  
Vains efforts d'une juste haine ,  
Contre l'Amour, hélas ! dequoy nous servez-  
vous ?

Cependant ma crainte redouble ,  
L'autre de la Sibille est voisin de ces lieux ,  
Allons luy confier mon trouble ,  
Qu'elle éclaircisse enfin , un mystere odieux.

*Fin du troisième Acte.*





## ACTE IV.

*Le Théâtre représente l'Antre de la Sibille, à l'entrée duquel paroît un Arbre consacré à Apollon, & plus loin, un Temple dédié à cette Divinité.*

---

### SCENE PREMIERE.

*Troupe de Suivantes de la SIBILLE.*

LE CHŒUR.

Loin d'icy, Mortels indiscrets,  
Eloignez-vous de nôtre azile,  
Ne troublez pas l'heureuse paix,  
Qui regne en ce séjour tranquille.

*Une des Suivantes de la SIBILLE.*

La Sibille séjourne en ces lieux souterrains,  
Elle y dicte aux Mortels les ordres souverains.  
Des Arbitres de la Nature.  
Le Livre des destins est ouvert à ses yeux,  
Et son sçavoir misterieux,  
Du profond avenir, perce la nuit obscure.

## L E C Œ U R.

Loin d'icy, Mortels indiscrets,  
 Eloignez-vous de nôtre azile,  
 Ne troublez pas l'heureuse paix,  
 Qui regne en ce séjour tranquille.

*Deux des Suivantes de la SIBILLE;*  
 & L E C Œ U R.

Nous goûtons un sort plein d'attraits,  
 Nous vivons en paix  
 Dans ce lieu tranquille;  
 Nous goûtons un sort plein d'attraits,  
 Nous vivons en paix,  
 Nos biens sont parfaits.

La charmante félicité,  
 N'a jamais quitté  
 Cet heureux azile.

Les chagrins qui suivent l'amour,  
 N'oseroient troubler un si beau séjour;  
 Nous goûtons un sort plein d'attraits,  
 Nous vivons en paix  
 Dans ce lieu tranquille,  
 Nous goûtons un sort plein d'attraits;  
 Nous vivons en paix,  
 Nos biens sont parfaits.

Gardons-nous de livrer nos cœurs  
 Aux appas trompeurs  
 D'un bonheur fragile,  
 Les plaisirs dont on est flaté,  
 Peuvent-ils payer nôtre liberté.  
 Nous goûtons un sort plein d'attraits, &c.

## L E C H Œ U R.

Quelle Mortelle audacieuse  
 Ose porter icy ses regards curieux,  
 Et par sa presence odieuse,  
 Troubler le repos de ces lieux ?

---

## SCENE SECONDE.

[ M E D E E , L A S I B I L L E  
 & ses Suivants.

M E D E E.

CAlmez une crainte inutile,  
 Je ne viens point troubler vos plaisirs innocens,  
 Je viens consulter la Sibille ;  
 Puisse-t'elle adoucir les maux que je ressens ?

*Le Chœur s'éloigne, & Médée continuë  
 en s'adressant à la SIBILLE.*

Toy, qui dans ce lieu solitaire,  
 Des prophanes Humains, fuis l'importunité,  
 Du secret d'Apollon, sainte Dépositaire,  
 Toy, pour qui l'avenir, est sans obscurité,  
 Daigne de mon destin, dévoiler le mystère,  
 Et fais-en à mes yeux, briller la vérité.

Jason me cause une peine mortelle.  
 Ma raison & mes yeux me l'ont peint infidele,  
 Mais mon amour dément mes yeux & ma raison.

Eclaircy cette incertitude,  
 Je souffre plus de mon inquiétude,  
 Que je ne souffrirois de voir sa trahison.

## L A S I B I L L E.

Cesse de vouloir me contraindre,  
 Ne cherche plus à t'assurer  
 Des malheurs que ton cœur peut craindre,  
 C'est toujours un bien d'esperer,  
 Et les maux ne sont point à plaindre,  
 Tant que l'on peut les ignorer.

## M E D E' E.

Non, rien ne peut changer le dessein qui m'a  
 pelle,  
 Si Jason me trahit, je mourray de douleur,  
 Mais une prompte mort, me fera moins cruelle,  
 Que le jaloux soupçon qui devore mon cœur.

## L A S I B I L L E.

Vers ces antres inhabitables,  
 Voy s'élever aux Cieux, cet Arbre reveré;  
 C'est sur son feuillage sacré,  
 Que j'écris du destin, les loix irrevocables;  
 Mais du sage Apollon, les ordres éternels,  
 Descendent aux cœurs criminels;  
 De jouir de cet avantage.  
 Si par quelque noirceur, ton cœur est profané,  
 Tu verras dans les Airs disperser ce feuillage,  
 De la fureur des vents, jouët infortuné.

## M E D E E.

Approchons-nous. O Ciel ! mon espoir est  
vaine.

J'entens déjà gronder les fongueux Aquilons.  
Quels affreux sifflements ! Quels épais tour-  
billons !

Tout l'Empire d'Eole, en ces lieux se déchaîne.

*Les Vents sortent de l'Antre, & dissipent les  
feuilles de l'Antre.*

## M E D E E.

Prestresse d'Appollon, daigne employer ta  
voix,

Pour m'expliquer du Ciel, les redoutables loix.

## L A S I B I L L E.

Je-vay répondre à ton attente,  
Mes sens sont agitez d'une sainte fureur.  
Le fatal avenir, à mes yeux se presente.

Dieux ! quel spectacle plein d'horreur !

Tu meurs, ô déplorable Amante ;

Tu t'immoles toy-même à ta vaine terreur ;

Et ta Rivale triomphante,

Jouit en paix de ton erreur.

Mais, quel forfait épouvantable,  
Va cimenter son bonheur odieux ?

Tremble malheureuse Coupable,

Crain le juste courroux des Dieux.

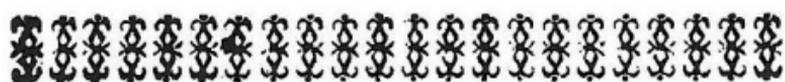
## M E D E' E.

Quel Egnime fatal ! Est-il un sort plus rude ?  
O funeste embarras ! Oracles superflus !  
Chaque moment fait naître en mon esprit  
confus ,  
Un abîme d'incertitude.

Suivons mes premiers sentiments ,  
Il faut qu'Hippipile perisse ,  
Allons par mes discours & par mon artifice ;  
Faire servir ses feux à mes ressentiments.

*Fin du quatrième Acte.*





# ACTE V.

*Le Théâtre représente un Bois sur le devant ,  
& le Champ de Mars dans l'enfoncement.*

## SCENE PREMIERE.

H I P S I P I L E.

**A**H ! que je sens d'inquietude !  
 Ne pourray-je sortir du trouble où je me  
 voy ?  
 Mon Amant va combattre en cette solitude ;  
 Tout y redouble mon effroy ;  
 Ah ! que je sens d'inquietude !  
 La mort dans ces funestes lieux ,  
 Sous mille horribles traits se presente à mes  
 yeux ;  
 Dieux , s'il faut que Jason perisse ,  
 Epargnez-moy l'horreur de le voir expirer ;  
 Si sa mort doit nous separer  
 Que mon trépas nous réunisse.

## SCÈNE SECONDE.

HIPSIPILE &amp; MÉDÉE.

MÉDÉE.

C'est trop persécuter vôtre innocente ardeur.

J'ouvre les yeux enfin , & vois mon injustice.  
Oubliez , s'il se peut , un aveugle caprice ,  
Qui n'a servy qu'à tourmenter mon cœur.

Jason m'avoit fait une offense ,  
Contre luy , contre vous , mon dépit s'est armé :  
Il est mort. Son trepas a rempli ma vageance ,  
Les Destins l'ont puny , mon couroux est  
calmé.

HIPSIPILE.

Qu'entens-je , Malheureuse ?

MÉDÉE.

Hé quoy ? pouviez-vous croire  
Que son orgueil ambitieux ,  
Le pourroit emporter sur Médée & les Dieux ?  
Séduit par les appas d'un fol espoir de gloire ,  
Il a voulu braver la mort :  
Voyez-le sans couleur étendu sur ce bord.

*Elle fait paroître l'image de Jason , étendu mort.*

## H I P S I P I L E.

Dieux ! quelle sanglante victime !  
Ciel ! ô Ciel , quelle cruauté !

## M E D E E.

Vôtre douleur est legitime ,  
Il vous aimoit avec fidelité.

## H I P S I P I L E.

C'en est donc fait , je pers tout l'espoir qui me  
reste ,  
Dieux cruels , Dieux jaloux , vous êtes satis-  
faits.

O pressentiment trop funeste !  
Tu m'avois annoncé la perte que je fais.  
Mais je puis m'affranchir d'un si cruel sup-  
plice ,  
Et ce fer va finir ma vie & mes douleurs.

Reçoy ce sanglant sacrifice ,  
Chere Ombre , cher Amant , c'est pour toy que  
je meurs.

*Elle se tue.*



## SCENE TROISIEME.

M E D E E.

**M**Eurs, Objet odieux , satisfay mon envie,  
Le coup précipité qui t'arrache à la vie ,  
Ne fait qu'épargner à mon bras ,  
Le soin d'achever ton trépas.  
C'en est fait , mon amour n'a plus rien qui le  
gêne ,  
Suivons-en désormais les tendres mouvements ;  
Déjà par mes enchantements ,  
Des farouches Taureaux qui défendent ces  
lieux ,  
Achevons , & rendons Jason victorieux ;  
Que ce rare bien-fait , dans mes nœuds le ra-  
mene ,  
Que dis-je ? Malheureuse ! & quel est mon es-  
poir ?  
Ciel ! puis-je ainsi trahir la loy de mon devoir ?  
Dans le fond de mon cœur , je l'entens qui  
murmure ;  
Qu'un reste de vertu nous coûte de remors !  
Cessez , cruels combats , inutiles efforts ,  
C'est trop renouveler le tourment que j'en-  
dure ,  
Les droits de l'Amour sont plus forts ,  
Que tous les droits de la nature.

---

SCENE QUATRIÈME.

M E D E' E , L E R O Y .

L E R O Y .

**S** Savez-vous la rigueur des Destins en couroux ?

M E D E' E .

Seigneur , que dites-vous ?

L E R O Y .

Déjà les fiers Taureaux , qui de cette carrière ,  
Dessendoient l'affreuse barrière ,

Ont succombé sous l'effort de leurs coups.

Après un si grand avantage ,

Que ne pourra point leur courage ?

Ah ! s'il faut que le sort soit propice à leurs  
vœux ,

Que deviendray-je , hélas ! Monarque mal-  
heureux ?

M E D E' E .

Par ce noir & fatal présage ,

Pourquoy troubler vôtre repos ?

Si dans l'Empire de Colchos ,

Du pouvoir souverain la Toison est le gage ;

Le Thrône de Scithie acquis par vos Exploits ,

N'est point sujet à ces injustes loix.

Mais de vos ennemis , je prévien dray l'audace.  
 Ils paroissent. Bientôt la Terre va s'ouvrir ,  
 Mille Soldars armez , à leurs yeux vont s'offrir.  
 Ne vous exposez point au coups qui les menace.  
 Allez , & bannissant un inutile effroy ,  
 De nos destins communs , reposez-vous sur  
 moy.

SCENE CINQUIÈME.

JASON , ORPHE'E & les ARGONAUTES.  
*Troupe de Combattants sortis de la Terre.*

J A S O N & O R P H E ' E .

C Herchons dans les combats ,  
 Une illustre memoire.  
 Le chemin du trépas ,  
 Est celuy de la gloire.

J A S O N .

Invincibles Guerriers , venez , suivez mes pas ;  
 Hâtons-nous d'achever cette grande victoire.

L E C H Œ U R .

Cherchons dans les combats ,  
 Une illustre memoire ,  
 Le chemin du trépas.  
 Est celuy de la gloire.

*Les ARGONAUTES se préparent au combat ;  
 & il sort de la Terre des Soldats tout armez ,  
 qui fondent sur eux.*

SCENE DERNIERE.

JASON , MEDE'E & les-ARGONAUTES.

*Troupe de Combattans sortis de la Terre.*

MEDE'E en l'air & tenant la Toison.

ARRêtez. C'est à moy de finir cette Guerre,  
De vos combats sanglants , voicy l'illu-  
stre prix ;

Reñez fiers Enfants de la Terre ,  
Dans le gouffre profond dont vous êtes sortis.

*Les Combattans sont engloutis dans la Terre.*

J A S O N.

De vôtre colere fatale ,  
Venez-vous contre moy, renouveler les traits?

M E D E' E.

Cesse d'en redouter les funestes effets,  
Elle meurt avec ma Rivale ;  
Son trépas comble mes souhaits,  
Et te punit assez des maux que tu m'as faits.

J A S O N.

Juste Ciel !

M E D E' E.

De mon cœur , je ne suis plus maîtresse ,  
La nature cède à l'amour ;  
Je t'offre la Toison , & je vay dans la Grèce,  
Par ce gage éclatant racheter ton retour.

*Elle s'envole.*

J A S O N.

## J A S O N.

Ne croy pas m'échapper, Cruelle,  
 Il faut que de ta mort, ce gage soit le prix,  
 Et que mon bras plongé dans ton sang infidèle  
     Appaise les funestes cris,  
 De celui qu'a versé ta rage criminelle.

*Jason se trouble, & croit être descendu aux Enfers.*

Mais, quel trouble soudain s'empare de mes  
 sens ?  
 Mes yeux sont obscurcis par d'affreuses tene-  
 bres,  
     Où suis-je ? quels objets funebres !  
     O Ciel ! quels lugubres accens !  
 Quelle ombre ! . . . Ah ! charmante Princesse !  
 Je vous revois ? Dieux ! quel bonheur !

## O R P H E' E.

Jason, connoissez vôtre erreur,  
 Embarquons-nous, venez, le temps nous  
 presse.

## J A S O N.

Ciel ! quel nuage épais la dérobe à mes yeux ?  
 Peuples cruels de ces Royaumes sombres,  
     Impitoyables ombres,  
 Pourquoi m'arrachez-vous un bien si précieux ?

## O R P H E' E.

Etouffez une vaine flâme,  
 Partons éloignons-nous de ces funestes bords.

## J A S O N.

Un calme heureux succède à mes transports ,  
 La raison revient dans mon ame ;  
 Je reconnois enfin ce barbare séjour ,  
 Ces lieux où j'ay perdu l'objet de mon amour.

Ne tardons plus , cédon's à la fureur extrême ,  
 Que m'inspire un juste transport ,  
 Partons , & que bien-tôt ma mort ,  
 Succède à la douceur de vanger ce que j'ayme.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

